

De l'eau potable en grande quantité à Genève

Justement, la Suisse a la meilleure eau potable du monde. Comment a-t-elle fait? Reportage dans le Canton de Genève.

90% de l'eau distribuée à Genève provient du lac Léman. La couleur claire de ce lac frappe aujourd'hui les touristes et inspire d'emblée confiance, d'autant plus que les genevois n'hésitent pas à boire l'eau du robinet, chose tout à fait impensable à Madagascar, où l'eau doit être impérativement bouillie.

Un lac restauré. Mais cela n'a pas toujours été le cas. «Nous avons pu restaurer cet immense lac qui était de très mauvaise qualité dans les années 60-70, grâce à une collaboration étroite et binationale avec tous les gouvernements impliqués», souligne Nicole Gallina, secrétaire générale pour la Commission internationale pour la Protection des Eaux du Léman, mentionnant le canton de Genève, Vaud, le Valais, mais aussi la France, étant donné que le rivage sud de ce lac est situé dans le département de la Haute-Savoie et le département de l'Ain.

«Dans les années 60, le Lac Léman, c'était comme la Seine en France, on aurait eu aucune envie même de se baigner dedans», atteste Marie-Elodie Perga, professeure de limnologie à l'Université de Lausanne et qui travaille notamment sur la plateforme Lexplore (qui appartient à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, l'Université de Lausanne, l'Université de Genève et l'Institut fédéral suisse des sciences et technologies aquatiques), installée sur le lac Léman depuis 2019 pour fournir des données en continu sur l'état du lac. Mais la Suisse et la France y ont mis les moyens financiers, législatifs et scientifiques nécessaires pour arriver à la qualité de l'eau que l'on connaît aujourd'hui.»

Traitement de l'eau et veille rigoureuse. Un investissement qui permet au Lac Léman, la plus grande réserve d'eau douce d'Europe, d'être saine et de servir de source d'eau potable à environ un million de personnes. Pour rendre l'eau potable, le processus compte de nombreuses étapes. Aux Services Industriels de Genève (SIG) chargés notamment de la distribution d'eau potable du canton, Pascal Ramaciotti, spécialiste de l'eau potable, raconte: «La chaîne de traitement consiste à passer l'eau par un filtre à sable, pour enlever les matières en suspension, puis par une étape d'oxydation, qui permet d'inactiver tout ce qui est pathogène. La phase finale consiste à la passer à travers des charbons actifs. Cette chaîne de traitement permet de produire 3000 litres à la seconde.»

A part l'épuration de l'eau, une veille rigoureuse pour assurer la potabilité de l'eau est également

mis en place. En laboratoire, 5'000 prélèvements sont effectués chaque année, et environ 100'000 analyses effectuées pour traquer d'éventuels polluants, germes et bactéries.

Il faut se donner les moyens. Cela a nécessité de gros investissements et un coût très conséquent pour le fonctionnement et l'entretien. Le budget alloué à l'entretien du réseau d'eau potable s'élève à 20 millions CHF par an (108 milliards d'Ariary environ). A cela s'ajoutent 4 millions CHF (21,6 milliards d'Ariary) pour l'entretien des installations et 200'000 CHF environ (1 08 milliards d'Ariary) destinés aux éventuelles recherches. Le lac Léman est estimé à 89 milliards de m³, justifiant son statut de la plus grande réserve d'eau douce d'Europe occidentale. Et avec un tel système d'épuration très efficace, la quantité d'eau potable ne sera pas un souci à Genève pour plu-

sieurs années encore.

Cependant, à l'heure du réchauffement climatique et au vu de régions où l'or bleu est une denrée rare, le fait que les toilettes représentent la consommation la plus importante d'eau potable (30%) de la Suisse a de quoi surprendre, alors que les bains et douches n'en consomment que 26%, tandis que boisson et cuisine ne représentent que 15% seulement, donnant l'impression de rendre potable l'eau de façon massive inutilement.

C'est notamment le cas à Genève, où 88% de l'eau potable est utilisée pour des usages domestiques, et où l'essentiel passe aussi dans les toilettes. Une donnée qui peut choquer lorsque, dans certains pays, la potabilité de l'eau et même sa disponibilité n'est pas assurée au quotidien. C'est qu'en Suisse comme fréquemment en Europe, il existe souvent un seul réseau de traitement des eaux pour les rendre potables.



Pascal Ramaciotti, spécialiste de l'eau potable aux SIG a pris le temps de nous faire une présentation détaillée sur le traitement de l'eau à Genève dans leurs locaux sis à Lignon (Photo : Christophe Chammartin pour le Temps)



Le célèbre jet d'eau de Genève, sur le lac Léman, une fontaine emblématique de la ville incarne l'ingéniosité genevoise et son lien fort avec l'eau (Photo : Nora Teylouni)



Un technicien du laboratoire des SIG en plein travail (photo : Christophe Chammartin pour le Temps)